



Paradoxe concentrationnaire : parfois, devant les blocs, des bordures de fleurs soigneusement entretenues....

## MARCEL PAUL

Président du  
Comité International  
de Buchenwald-Dora,  
Président-Fondateur  
de la Fédération  
Nationale des  
Déportés et Internés,  
Résistants et Patriotes.

« Le grand problème, en ce 20<sup>e</sup> anniversaire, c'est de faire sentir dans les cœurs et dans les cerveaux ce qu'a été la déportation, c'est-à-dire l'acte le plus délibérément monstrueux du fascisme et du militarisme allemand, et de montrer qu'une nouvelle guerre serait plus tragique encore.

Car la guerre, à l'époque thermo-nucléaire, ce ne serait plus des millions de morts, mais des centaines de millions, et seulement un sursis de leucémique pour les survivants.

C'est cela qu'il faut faire comprendre à la jeunesse d'Europe, à la jeunesse du monde.

Il faut dresser le mur des consciences, un mur qu'il faut faire infranchissable, pour que, plus jamais, cela ne soit possible.

Les forces du mal ne résultent pas d'une éclosion spontanée ni du dérangement cérébral d'un quelconque démagogue porté à la tête d'un grand pays. La cruauté nazie n'aurait pu triompher momentanément sur la plus grande partie de l'Europe sans les terribles moyens dont ont pu disposer, depuis Bismarck, les grands maîtres d'une politique allemande de conquête et de domination.

Or les conditions qui permirent le drame apocalyptique d'hier pourraient se recréer si nous n'y prenions garde.

La Bundeswehr, c'est l'éternel outil militaire allemand qui, sans vergogne, revendique cette fois la possession de l'équipement de destruction massive, l'arme nucléaire.

Le néo-nazisme, c'est le retour à la science du crime d'hier.

C'est de cela dont il s'agit en ces heures du 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps de la mort.

C'est contre cela qu'il faut se dresser, se dresser résolument au nom des morts des camps d'extermination, au nom du culte sacré porté à la mémoire des enfants d'Oradour-sur-Glane et des jeunes gens de Tulle.

Notre programme « Plus jamais ça », ce n'est pas une option conceptionnelle de l'organisation du monde, c'est le problème de l'Homme, être moral, être pensant.

C'est le problème de la vie de l'Homme, de tout ce qui donne un sens à la vie.

C'est pour la vie, pour la liberté des hommes et des patries, que les résistants, les déportés sont tombés.

Les rescapés ont juré fidélité à leur mémoire.

Aucun ne peut être parjure. »